



Eglise de Bonneuil-les-Eaux

Fondée en tant qu'église du prieuré cure, au début du XII^e siècle par l'abbé de Breteuil Guillaume II, elle le restera jusqu'à la fin du XVII^e siècle. C'est une église rurale complexe par son architecture qui témoigne de ses vicissitudes historiques : on y décèle des vestiges médiévaux, puis une campagne de reconstruction majeure au XVI^e siècle, des remaniements aux XVII^e et XVIII^e siècles et une restauration au XIX^e siècle (vitraux de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles.)

- L'église Saint-Nicolas a la particularité de posséder deux chœurs, l'un prieural, dédié à Saint Nicolas, flanqué au XVI^e siècle de la chapelle de la Madeleine (aujourd'hui chœur Saint Joseph) ; l'autre, paroissial et consacré à Notre-Dame ; édifice complété par une nef, simple salle rectangulaire de style roman, et un faux transept de style Renaissance. Le clocher à tour carrée et arches ogivales date du XIII^e siècle. Une tourelle extérieure porte la date de 1570. Les voûtes ont été détruites en 1826 par la chute d'une cloche. L'église fait l'objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques depuis 1997.
- Aujourd'hui il ne subsiste du prieuré Saint-Nicolas qu'une partie du mur de clôture et le porche du XIII^e siècle (propriété privée) accolé au mur du cimetière entourant l'église. Ce porche fait aussi l'objet d'une inscription au titre des Monuments Historiques depuis 1998.
- La chapelle Saint-Roch a été construite en 1733 en mémoire de l'épidémie de peste qui affecta le village de 1668 à 1669. Elle se trouve dans le cimetière communal. Les pestiférés étaient isolés dans une rue fermée par une barrière et qui porte aujourd'hui le nom de « rue de la Barre ». La chapelle est le lieu d'un pèlerinage annuel célébré en souvenir de ce fléau et au dévouement de Nicolas Choart de Buzenval, évêque de Beauvais. Nous retrouvons dans l'église un vitrail rappelant l'intervention de l'évêque.

Le chœur prieural sous l'invocation de Saint Nicolas est agrandi et doté au XVI^e siècle d'une abside pentagonale qui vient remplacer le chevet plat du XIII^e siècle. Il est percé d'une fenêtre ogive géminée à têtes triflées. Le reste a été reconstruit vers 1747.

Les vitraux du chœur prieural :

- saint Benoît (ou le prieur) représenté avec sa crosse et tenant un livre dans sa main gauche
- Saint-Pierre crucifié la tête en bas au Mesnil Saint-Firmin porte la marque de l'atelier Latteux-Bazin (1873)
- St Pierre convertissant dans sa prison
- la mort de St Joseph.

Le chœur Notre-Dame bâti en dernier (un cartouche en haut du contrefort sud-ouest porte la date de 1553) qui servait au culte paroissial est vaste, plus élevé que les autres. Il est composé de deux travées et d'une abside à cinq pans. Il comporte des clefs pendantes – dont une est sculptée d'un exceptionnel Couronnement de la Vierge – et communique avec son voisin par deux minces piliers qui concentrent toutes les retombées des voûtes. Ses fenêtres sont longues, ogives, étroites, les unes simples, les autres, à deux ou trois divisions curvilignes. S'il se réclame encore du style gothique flamboyant, le croisillon qui le prolonge au sud daté de 1570 appartient pleinement à la Renaissance tant par le dessin de la rosace que par le délicat décor des parties supérieures où des petits pilastres cannelés encadrent des niches surmontées de coquilles Saint-Jacques.

Les vitraux du chœur Notre-Dame :

- A gauche de l'autel de bas en haut : le lavement de pied ; la trahison de Judas puis l'instauration de l'Eucharistie (Koch- Beauvais 1937.)
- A droite de l'autel : la Descente de Croix ; la mise au tombeau puis la Résurrection (vitrail restauré par Bulteau-Goulet 1904.)
- Au dessus de l'autel, un magnifique vitrail XVI° représente le sacrifice d'Isaac.
- Sur la façade sud, en redescendant vers la nef : un premier vitrail représente l'incrédulité de St Thomas, la pêche miraculeuse et l'Ascension du Christ ; un second le Christ devant Caïphe, la comparution devant Pilate, puis Pilate se lavant les mains à gauche et la condamnation du Christ à droite.
- Il faut signaler aussi un vitrail posé sur une fenêtre ogive à 3 divisions et représentant en 15 scènes, la vie de Jeanne d'Arc (J. Houille-Beauvais 1911.)
- Enfin une magnifique Rose avec en dessous dans quatre médaillons les quatre évangélistes d'azur rouge et or accompagné de leurs attributs.

Le chœur méridional

Deux vitraux situés de par et d'autre du maître-autel ont été offerts par les Confrères du Très Saint-Sacrement et furent exécutés par Bulteau - Goulet à Noyon en 1904 et L. Koch à Beauvais en 1907.

Baie 1 (à gauche) le vitrail commémore la visite de l'Evêque de Beauvais aux pestiférés de Bonneuil en 1668.

Baie 2 (à droite) le vitrail représente Saint-Roch dans la forêt nourri par un chien en présence d'un ange.

Saint Roch consacre sa vie à soigner les pestiférés. Au retour d'un voyage il est atteint par la peste. Il décide alors de rester dans une forêt afin d'attendre la mort sans contaminer d'autres personnes. La tradition raconte qu'un ange le soigne et qu'un chien le nourrit en lui apportant tous les jours un pain. Il est représenté traditionnellement accompagné d'un chien avec un pain dans sa gueule ou montrant une plaie sur sa jambe.

Baie 0 (fenêtre centrale au dessus du maître-autel) un magnifique vitrail représente l'agneau de Dieu. Le Christ est l'Agneau dont le sang a été versé sur la croix. Ici l'Agneau pascal, symbole du Christ, est représenté ressuscité, la tête nimbé d'une auréole crucifère et portant l'étendard blanc également crucifère.

Bonneuil est probablement un des plus anciens bourgs de Picardie. Il voit s'ériger une motte castrale qui demeure aujourd'hui l'une des plus considérables du département et de la région. Parallèlement, c'est au XIème siècle que l'organisation territoriale et paroissiale de Bonneuil se détermine. Le bourg va constituer l'une des quatre châtelainies du jeune comté de Breteuil, rattaché par mariage à la fin du XIIème siècle au comté de Clermont. Ce statut de châtelainie témoigne de l'importance topographique, stratégique et territoriale de Bonneuil, situé à proximité du comté d'Amiens et à la lisière des diocèses de Beauvais et Amiens. Le bourg par le passage de l'Ancienne route de Picardie devient considérable. En 1688, au cours d'un partage de succession, cette seigneurie est donnée à Marie d'Orléans, duchesse de Nemours, qui laisse ses biens, à sa mort en 1707, à Henri Louis de Bourbon, fils naturel de Louis de Bourbon, comte de Soissons, son oncle. La fille de ce dernier hérita de cette terre, qui revint au Duc de Luynes et de Chevreuse, qu'elle épousa.